

MA QUÊTE DU BONHEUR

TOME 3



SOPHIA AGAPI

Sophia Agapi

Ma quête du bonheur

Tome 3

© Sophia Agapi, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1749-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même auteure

SOPHIA AGAPI

Le marathon de ma vie (tome 1) - juillet 2021

Mon corps m'a trahie (tome 2) - décembre 2021

Ma quête du bonheur (tome 3) - octobre 2022

La vie n'a de sens que si nous donnons un sens à la vie.

L'humour et le rire sont les routes les plus simples pour se débarrasser du stress et de la douleur. Accepte ce qui est, laisse aller ce qui était, aie confiance en ce qui sera.

Bouddha

Aimer jusqu'à la déchirure Aimer, même trop, même mal, tenter, sans force et sans armure, d'atteindre l'inaccessible étoile...

Jacques Brel

Chapitre I

Je m'appelle Lisa Breton et je viens de découvrir que la vie peut parfois être pleine de surprises. Tout a commencé le jour de mes trente ans, à la vue de la première ride sur mon visage. Elle est apparue, sans prévenir, sûrement du jour au lendemain... Et c'est à ce moment bien précis que mon destin a basculé. Je n'avais auparavant nullement pris conscience du temps qui passe, de cette monotonie qui s'installe au quotidien, ces habitudes sans éclat, celles qui remplissent nos journées mais qui ne nourrissent pas notre esprit, notre corps. Il n'avait suffi que d'un petit pli disgracieux sur mon visage pour que je prenne conscience que ces trente dernières années n'avaient été vécues qu'avec parcimonie. Je n'avais laissé aucune place pour la folie, une liberté de vivre sans limite, une belle aventure et surtout se découvrir soi-même. Et d'un coup, tout s'était bousculé dans ma tête très vite, peut-être trop vite... Je m'étais mise à rêver d'évasion, de vivre d'une autre façon, de remplir les pages blanches de mon existence. J'avais donc décidé sur un coup de folie de plaquer mon travail de vendeuse en prêt à porter. J'avais emménagé par la suite dans la maison de mon père dont j'avais hérité à son décès, afin de vivre désormais comme je l'entendais et partir à la conquête du bonheur.

Le premier challenge que je m'étais lancé, et non des moindres, avait été de courir un marathon. Cette idée m'avait littéralement subjuguée le jour où j'avais découvert un reportage télévisé sur la première femme marathonnienne. Et pourquoi pas moi m'étais-je dit ? Oui je sais, je n'avais jamais couru auparavant mais c'est là où intervenait ma folie naissante : ne pas me mettre de barrières ! Le second défi avait été d'écrire un livre en parallèle, relatant mes divers voyages accomplis avec mon père durant mon enfance. Mon rêve allait devenir réalité grâce à ma persévérance et mon désir de tout bousculer.

Malgré de nombreuses difficultés, j'avais accompli avec une immense fierté les marathons de ma vie. Pour faire suite à ce succès, je ne m'étais pas arrêtée là bien entendu. Il devenait désormais difficile de stopper une Lisa Breton en pleine découverte de ses capacités physiques et mentales. J'avais donc gravi, il y a seulement quelques jours, le mont Ras Dashan en Éthiopie, l'un des plus hauts sommets du monde. Mon futur mari Jason ainsi que mon meilleur ami Miguel (anciennement mon sex friend), m'avaient accompagnée. J'avais de nouveau dépassé mes limites, me prouvant que la vie pouvait être enrichissante. J'avais

démontré que nous sous-estimions la capacité de notre corps, que nous étions loin d'atteindre les limites de celui-ci. J'étais aux anges, un nouveau challenge s'était greffé, me permettant une nouvelle remise en question sur moi-même. La découverte de l'Éthiopie avait été pour moi une révélation. J'étais comblée. J'avais la tête remplie de souvenirs, à jamais ancrés dans ma mémoire. Tout reflétait la perfection, je savais désormais ce que je souhaitais, ce que j'attendais de ma nouvelle vie idyllique. J'avais découvert que nous pouvions vivre avec pas grand-chose, être heureux dans des conditions que nous ne suspicions même pas. Le beau avait été de découvrir que j'avais résisté à tant de choses, au destin, à mes peurs, à mes douleurs sans que je ne flanche. Tout m'apparaissait comme dans un conte de fées, je venais de découvrir la signification de « l'atteinte du bonheur ». Enfin presque.

Alors que tout semblait parfait dans le meilleur des mondes possibles, il n'avait suffi que d'un petit oubli, un simple oubli d'un soir, d'un petit cachet tout blanc... Et tout avait basculé. L'absence d'un minuscule comprimé de quelques grammes dans mon organisme allait se transformer en une prise de poids d'une quinzaine de kilos ! Mon corps m'avait trahie, j'avais été abusée par celui-ci sans que je ne m'en rende compte. Pourtant, je prenais soin de lui, lui procurant une allure athlétique, le nourrissant comme il se devait et il me faisait une infidélité. Sans aucun avertissement, aucune prise en compte de mes attentes, de mes désirs, de mes efforts à son encontre, il me trahissait purement et simplement. Il ne m'avait laissé aucun répit, aucune lutte n'avait été possible. Je prenais conscience tout à coup que je portais en moi ce qu'on appelait... Un bébé ! Cette image me procura immédiatement une sueur froide, des tremblements inattendus inondèrent mon corps. La panique s'emparait de moi ! Mais comment allais-je faire ? Je n'étais pas prête à assumer un enfant, l'élever, lui inculquer les bonnes manières alors que moi-même ne les maîtrisais pas ! Je n'avais pas encore atteint la majorité cérébrale attendue à trente, ans donc imaginez la vie de ce pauvre enfant à mes côtés ! La seule personne dont j'avais été capable de m'occuper jusqu'ici s'appelait Galipette, ma petite chatte recueillie sept ans plus tôt sur le toit de mon immeuble. Alors imaginez un bébé ! À aucun moment jusqu'ici je n'avais songé à devenir maman.

Jason venait d'apparaître sur le perron de la maison de la plage et souriait. Je caressais mon ventre, geste éloquent qui traduisait ma future grossesse. Nos échanges de regards suffirent pour qu'il comprenne ce qui se passait, ce que j'allais lui annoncer. Il semblait calme comme toujours pendant que je subissais

depuis quelques minutes l'explication de mon nouveau petit ventre légèrement arrondi. J'assimilais le fait que les galettes de céréales n'étaient en rien la cause première de ma prise de poids et je restais l'air béat, voire débile. J'aurais peut-être pu m'en rendre compte un peu plus tôt si j'avais su lire entre les lignes mais mon insouciance habituelle me l'avait interdit. J'avais tout d'abord vomi à plusieurs reprises, ce qui, je reconnais, ne faisait pas partie de mes habitudes. Je m'étais même évanouie, me laissant une énorme bosse encore apparente à ce jour, et pour conclure, un médecin, enfin si nous pouvions l'appeler ainsi (il s'agissait plutôt d'une chamane rencontrée dans un village éthiopien), m'avait diagnostiqué ma grossesse. Ce n'était peut-être pas le terme exact « diagnostiqué » sachant qu'elle m'avait tout simplement déclaré « quand un arbre tombe on l'entend, quand la forêt pousse, pas un bruit ». Étais-je censée lire dans les pensées des autres ou devoir décrypter des charades ? Je n'avais jamais été très douée pour les jeux de réflexion, cette annonce le prouvait bien. Comparer mon enfant à un arbre n'avait été en aucun cas une évidence pour moi.

Donc pour en revenir à cette découverte soudaine quelque peu surprenante, voire incroyable, je restai sans voix, incapable de savoir quelle attitude je devais adopter.

Jason semblait heureux à la vue de mon geste. Avait-il vraiment réalisé la situation ?

Sans mot dire, il rentra dans la maison.

Jason, célèbre avocat, mesurant environ un mètre quatre-vingt-cinq, brun aux yeux verts, dégageait un charisme impressionnant. Notre rencontre avait été épique. J'avais embouti sa voiture le jour de mon anniversaire quelques mois auparavant, en état d'ébriété. Nous avions convenu d'un rendez-vous le lendemain pour déclarer ce sinistre. Je l'avais par la suite invité à m'accompagner à un stupide mariage, celui de mon ex-compagnon Jess et de mon ennemie jurée depuis la maternelle, Kelly Pinelli. Cette pimbêche m'avait persécutée pendant toute mon enfance et mon adolescence et avait fini par me voler mon petit ami de l'époque, devenu depuis son mari. Je m'étais vengée (après tant d'années à mûrir ma revanche) le jour de leur union en leur offrant un cadeau quelque peu original. La panoplie de sex toys avait eu raison de toutes ces années de maltraitance. Depuis cet épisode inoubliable, Jason et moi avons partagé de multiples aventures nous rapprochant jusqu'à accepter sa demande en mariage, même si celle-ci, à mon humble avis, me paraissait très prématurée.

Cela avait été comme une évidence le jour où j'avais franchi la ligne d'arrivée de mon marathon, cet homme ne pouvait être que pour moi. Bien entendu, le lendemain de ma course, ma tête ne m'avait pas soufflé le même refrain, mais notre voyage en Éthiopie m'avait ouvert les yeux sur mon attachement le concernant. Mon corps me disait « oui » tandis que mon esprit restait toujours sur la défensive. Je m'étais donc fait violence pour calmer mes peurs et j'étais prête désormais à l'épouser et faire le grand saut, même si son attirance à mon égard demeurerait toujours une énigme à mes yeux !

Son silence me pesait, autant que ce petit test réalisé quelques minutes plus tôt montrant une barre bleue, la fameuse preuve de l'existence d'un enfant. Il finit enfin par prononcer une phrase :

— Il va falloir que nous changions un peu nos plans semble-t-il.

Sur ce coup-là, il n'avait pas tort. J'étais désorientée, je ne m'attendais pas du tout à ce genre de nouvelle. Jason avait l'air de le prendre très bien, comme si tout ceci était naturel, presque dans la logique des choses. Mais moi... J'étais partagée entre la surprise et surtout la peur ! Je ne savais si je devais en rire ou en pleurer. Jason dut sentir mon mal-être car il s'approcha et entoura mes épaules d'un geste doux et déclara :

— Tout va bien se passer, ne t'inquiète pas. Même si nous ne l'avions pas prévu si tôt, tu sais que tu peux compter sur moi. Ce sera notre plus belle aventure, je te le promets. Et puis cet enfant est le reflet de notre amour. Tu verras tout ira pour le mieux.

Hum... Je ne savais pas si cela s'avérerait juste mais il avait l'air de le croire. Allez Lisa, un peu de courage, un petit être de trois kilos au final n'allait tout de même pas créer l'affolement. Depuis la nuit des temps, les femmes mettaient des enfants au monde alors pas de quoi prendre ses jambes à son cou. J'allais faire comme de nombreuses femmes : grossir, manger tout ce qui traîne dans les placards, avoir de multiples boutons sur le visage, m'habiller en hippie avec des vêtements difformes, subir les sautes d'humeur et accoucher en hurlant de douleurs pour expulser un petit être volumineux. Je n'osais penser au fait qu'une éventuelle épisiotomie vous laissant une vilaine cicatrice très mal placée, vous assurant une dégaine digne de Lucky Luke durant les semaines après l'accouchement n'était pas à exclure. Cette image me fit grimacer. Rien de vraiment excitant. Tout à coup, ma vue se brouilla, mes lèvres se mirent à frémir,

ma respiration se fit de plus en plus saccadée. Un tsunami de panique me saisit. Puis, sans que je réalise ce qui se passait, je m'effondrai aux pieds de Jason, qui n'eut pas le temps de me rattraper. Finalement la peur avait eu raison de moi...

Je repris connaissance quelques minutes plus tard, étendue sur le canapé. Jason se tenait à mon chevet, blême. Je ne l'avais jamais vu aussi inquiet. Ses traits tirés étaient tirés, un masque d'inquiétude présent sur le visage. Je pris le verre d'eau qu'il me tendait et finis par lui sourire :

— Désolée Jason, je ne voulais pas te faire peur, je crois que mon corps et moi avons un petit souci d'entente en ce moment.

Il sourit, l'air soulagé de me voir encore trouver cette situation risible. J'avais de nouveau mal à la tête. Je caressai doucement mon front et découvris une deuxième bosse ! Elles étaient symétriquement alignées sur mon front, juste au-dessus de mes yeux. Leur emplacement me fit penser aux petites cornes de mon amie Mêmêe, ma petite chèvre à laquelle je m'étais attachée en Éthiopie. Sauf qu'elle les portait nettement mieux que moi. Pour remédier à ce désagrément, je pourrais toujours me couper les cheveux et me faire une jolie frange, de quoi cacher mon front un certain temps. Cela revenait à la mode, avais-je entendu.

Je me levai péniblement, fatiguée et toujours déstabilisée. Jason déclara :

— Nous en reparlerons plus tard quand tu auras repris tes esprits. Sache que je suis auprès de toi.

La soirée se termina calmement, nous fîmes comme si la situation n'avait pas changé entre nous mais nous le savions bien tous les deux : nous venions encore de franchir un nouveau pas et plus rien ne serait désormais comme avant. Notre vie serait à jamais transformée.

Le lendemain, tout me paraissait beaucoup plus clair, nous allions nous marier d'ici quelques mois et devenir parents. Finalement, la situation était simple, voire banale. Je prenais conscience que je m'étais peut-être un peu trop emballée, ce nouveau challenge représentait celui de n'importe quelle personne lambda. Ma réaction ne pouvait être due qu'à un changement hormonal. J'étais tout à coup beaucoup plus rassurée, prête à assumer cette situation de plein front (enfin en faisant attention à mes bosses douloureuses). Jason m'attendait dans la cuisine en préparant le petit-déjeuner.

— Ça va mieux ce matin Lisa ?